

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 18 : Des Belides, ou Danaïdes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 17 : De Belidibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 17 : De Belidibus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[140\] : Des Belides ou Danaïdes](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 17 : Des Belides, ou Danaïdes](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - IX, 18 : Des Belides, ou Danaïdes, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1270>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1027-1030

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Bélides](#)
- [Danaïdes](#)

Équivalences entre les entitésBélides : Danaïdes

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

¶ Or qu'est-ce que cette Fable contient de profitable à la vie humaine, pour auoir transmis à la posterité ces paroles ainsi desguisees? Les Anciens ont voulu signifier que la vengeance diuine suit ordinairement & talonne de près l'homme mal-aisé, & mal-vivant, ainsi que l'ombre accompagne le corps. Car combien que Dieu differe quelquefois sa vengeance, il est neantmoins d'autant plus rigoureux (ou plustost iuste) en la punition des meschans. Et plus quelqu'un a receu de moyens de bien employer & faire valoir les graces de Dieu, plus il esprouue son ire & sa vengeance s'il en abuse. Celuy donc qui se glorifioit outre mesure de sa beauté & belle taille, laquelle l'aiguillonnoit à attenter des actes lascifs & incestueux, ne meritoit-il pas bien de perir par icelle mesme? Discourons maintenant des Belides.

Des Belides ou Danaïdes.

CHAPITRE XVIII.

L ne faut pas oublier à mettre en rang les filles de Danaïdes, lesquelles on dit estre aux Enfers condamnées à puiser perpetuellement de l'eau d'un puits extrêmement creux, avec un crible (autres disent un tuyau desfoncé) sans le pouuoir iamais amener plein iusques au bord du puits. Or Danaïdes fut fils de Bel, surnommé l'ancien, fils d'Epaphe (ou selon les autres de Neptun) & de Lybie, & espousa Isis, veue d'Apis Roy d'Argos, au temps que Cecrops regnoit dans Athenes. Cettuy-cy sortant d'Egypte debouta Sthenel Roy d'Argos de son siege Royal, & s'en estant emparé engendra cinquante filles de diuerses femmes, qui du nom de leur grand pere furent nommees Belides; & du nom de leur pere, Danaïdes. On dit que Danaïdes se retira en Grece à l'occasion d'une querelle qu'il auoit avec son frere Egypte; pource que les Princes ne voyent pas de bon oeil leurs alliez & parens, qui principalement aspirent à mesme dignité. D'autre costé Egypte auoit cinquante fils, & desiroit s'accorder & s'entrer en amitié avec son frere. Or il ne trouua point de meilleur expedient pour ce faire, qu'alliant par mariage ses fils avec ses nieces. Faisant doncques traiter de cette alliance avec son frere, il ne fut pas esconduit, mais les nopces somptueusement accomplies. Toutefois, ou se defiant de son frere, & n'adioustant point de foy aux promesses d'iceluy, ou se resouenant encore de l'iniure qu'il en auoit receu; ou bien (comme quelques-uns disent) pource que l'Oracle luy auoit predit qu'il

*Punition
des Belides.*

RRrr iij

mouroit par la main d'un de ses gendres, il donna à chacune de ses filles un poignard, & leur fit promettre de couper toutes la gorge à leurs maris, cependant qu'ils seroient endormis pleins de vin & de luxure. Voicy les noms des fils d'Egypte: Agenor, Ægie, Alcis, Alceon, Agaptoleme, Argie, Archelaüs, Ægypte, Arbel, Bromie, Busiris, Chthonie, Chalcodon, Chere, Chryllippe, Clyte, Cisse, Daiphron, Diacorylste, Dorion, Dryas, Encelade, Eucnor, Euryloche, Eurydamas, Hippodame, Hyppocorylste, Hyperbie, Hippolyte, Hippothoe, Herme, Imbre, Idmon, Idas, Lixe, Lampe, Lyncee, Lyque, Menache, Megacle, Oence, Periphas, Pandion, Polyctor, Protee, Peristhene, Phante, Potamon, Periphante, Sthenel. Les filles de Danaüs se nommoient ainsi: Anaxibie, Anthele, Adianthe, Actee, Adyte, Autonoë, Asterie, Agaue, Automate, Amymone, Brice, Cercestis, Clyte, Calix, Cleopatre, Cleodore, Chryllippe, Callidice, Celeno, Dioxippe, Erato, Euipe, Electre, Euridice, Euipe, Glaucippe, Gorge, Glauc, Gorgophon, Hippodice, Hyperippe, Hippodame, Hippomeduse, Hypermneste, Iphimedule, Mneste, Nelo, Ocypete, Oeme, Pharte, Pyrene, Podarce, Pylarge, Rhode, Rhodie, See, Schenele, Strygne, Theano. Toutes lesquelles obeyrent au commandement de leur pere, horsmis Hypermneste, fille aînée de Danaüs, laquelle sauua la vie à son mary Lyncee, les autres esgorgerent leurs maris, puis leur couperent les têtes, & les ensevelirent vers le lac de Lerne, & leurs corps deuant la ville d'Argos, selon le tesmoignage d'Herodotee & d'Argo-Nochers; adioustant que les filles de Danaüs purifiées selon le commandement de Iupin par Mercure & Pallas, furent toutes (excepté Hypermneste) produites en des jeux & tournois publics, & données aux vainqueurs. Toutesfois d'autres disent que ces nocces polluës de si grande quantité de sang, furent celebrees deuant que Danaüs arriua à Argos, lors qu'il disputoit la Couronne avecques son frere Egypte. Ainsi doncques Lyncee, seul entre les freres eschappé par le benefice de la femme se sauua à Lycee, ville en ce temps-là située près d'Argos, comme assure Pausanias en l'Estat de Corinthe, où se voyant en sauueté, il alluma sur une tour, selon la parole qu'il auoit donnée à la femme, une torche pour signal de sa deliurance & seureté. Pareillement Hypermneste en alluma une autre sur la tour de Larisse, pour monstrier qu'elle estoit aussi hors de danger; & depuis les Argiens celebrent tous les ans la feste & solemnité de ce iour-là, qu'ils nomment la feste du flambeau. Apollodore au deuxiesme liure de sa Bibliotheque escrit qu'Hypermneste fut depuis donnée en mariage à Lyncee, lequel fit mourir Danaüs, & fut Roy d'Argos. Or d'autant que ces filles de Danaüs

Meur-
triers de
leurs ma-
ris.

Lyncee
seul sauué
par la
femme.

auoyent esté si cruelles & barbares que de cōmettre vn acte si detestable & indigne de leur qualité à l'endroit de ces ieunes Seigneurs innocens, & leurs proches parens, elles furēt condamnées aux Enfers à tel supplice perpetuel cy-dessus spécifié, avec promesse que leur travail cesseroit quand elles auroient vne fois ramené leur vaisseau plein hors du puits. Ouïde au 4. des Metamorphoses, traitant des tourmens de plusieurs aux Enfers n'oublie pas celui-cy :

*Le tourment assidu des filles sœurs Belides,
C'est de puiser sans fin d'un puits les eaux liquides
D'un vaisseau de fonsé, sans l'amener à bord
Remply d'eau pour auoir leurs cousins mis à mort,*

¶ Tirons maintenant la verité de ceste Fable. Quelques-vns disent que les Danaïdes sont les années, qui semblent nous vouloir enrichir & saouler des fruiçts assidueux qu'elles nous produisent en leurs saisons, & neantmoins nous en consumons & depensons autant qu'elles en peuuent rapporter. Ainsi l'explique Lucrece au 3. liure disant :

*Puis paistre de l'esprit de nature adonnee
A tant d'ingratitude, & la remplir de biens
Sans iamais l'assouir; comme font de l'année
Les saisons tournoyans, & qui de tous moyens
Nous emplissent de fruits, de mainte gaillardise,
Sans pouuoir cependant nous rendre oncques contents
Des fruiçts de cette vie. Or de ce nous auise
Ce que les filles sœurs en la fleur de leur temps
Vn tonneau de fonsé sans cesse d'eau remplissent,
Sans que l'auoir à bord iamais plein elles puissent.*

Ainsi donc quelques-vns les prennent pour les reuolutions & les changemens des années & des saisons. Les autres estiment que toute la vie humaine soit comprise en cette Fable, veu que toute la peine & sollicitude que nous prenons en ce monde nous tourne à neant, comme ainsi soit que nous n'auons point icy bas de cité permanente, & que nuls vestiges des efforts humains ne peuuent longuement persister, d'autant que toutes choses viennent derechef à se confondre & pisse-mesler. Les autres croient que cette fabulosité tendent à monter que les plaisirs & seruices faits à des ingrats sont tres-mal employez. Mais ie croy quant à moy qu'elle contient quelque enseignement plus glorieux, plus honorable & plus vtile à la vie humaine; c'est à sçauoir, que les enfans doinent rendre honneur & obeyssance à leurs parens entant que leurs commandemens ne contrarient point au deuoir d'humanité, ny à la crainte & reuerence que nous deuons à la parole & volonté de Dieu. Que s'ils leur

commandent quelque chose contreuenant à la vraye Religion, à la pieté, à la foy diuine, à la iustice, à l'humanité; il ne leur faut point prester l'oreille, mais en cet endroit se dispenser de leur obeysance. Et pourtant si quelqu'un obeyt & accomplit le commandement ou conseil de celuy qui luy enjoint ou conseille quelque iniquité, il ne se pourra nullement garantir de la punition & vengeance Diuine. En somme, quiconque negligant l'honneur & la reuerence qu'on doit à la Majesté de Dieu, & se déuoyant du deuoir d'honneste homme & craignant Dieu, vient à commettre quelque detestable & cruel forfait; qu'il fasse estat qu'après sa mort il sera és Enfers toutmenté de supplices eternels où n'y a que pleurs & grincemens de dents. Voila quant aux Belides; exposons la Fable de Sphinx.

De Sphinx.

CHAPITRE XIX.

Sphinx
Heau des
Thebains



SPHINX fut fille d'Echidne & de Typhon que Iunon ennemie des Thebains leur suscita pour les affliger. On dit qu'elle auoit le visage & le corps de fille, les pieds & la queue de lion, & des ailes comme vn oyseau. Mais Clearche escriit qu'elle auoit la teste & les mains de pucelle, le corps de chien, la voix d'homme, la queue de dragon, les griffes de lion, & les ailes d'oyseau. Elle faisoit sa retraite en vne montagne près de Thebes, dictée Sphince, (d'autres la nomment Phycee) de là se ruoit violemment sur les passans, & leur proposoit des enigmes & questions mal-aisées à soudre, que les Muses luy fournissoient: & autant de personnes qui ne le pouuoient expliquer, autant elle en deschiroit à belles ongles. Asclepiade de Myrlee (qui depuis fut dicté Apamee) a laissé par escriit, Ilace aussi le tesmoigne, que cette Sphinx despecoit aisément ceux qu'elle auoit vaincus, attendu que le deuant de son corps estoit de lion, ses ongles de griphon: & personne ne pouuoit euitier sa violence; parce qu'elle auoit des ailes d'aigle, avec lesquelles elle les atteignoit en moins de rien, combien que le derriere de son corps fust d'homme. Elle proposoit diuers enigmes, selon que les passans estoient de diuerses nations; & celuy qu'elle donnoit à soudre aux Thebains qui tumboient entre ses mains, estoit tel: *Quel est l'animal qui le matin a quatre pieds, à midy deux, au soir trois?* Asclepiade l'exprime comme s'ensuit en vn Epigramme Grec: